

---

DE LA CRISE URBAINE À LA RÉAPPROPRIATION DU TERRITOIRE.  
MOBILISATIONS CIVIQUES POUR LA JUSTICE ENVIRONNEMENTALE  
ET ALIMENTAIRE DANS LES QUARTIERS DE DÉTROIT  
ET DU BRONX À NEW YORK<sup>1</sup>

par Flaminia **Paddeu**

Notes de lecture prises par Jean-Paul Charvet<sup>2</sup>

L'agriculture urbaine est aujourd'hui en pleine expansion aux États-Unis. De nombreuses villes : Baltimore, Boston, Chicago, Minneapolis, Seattle... développent désormais des politiques alimentaires urbaines d'importance significative (cf. Nevin Cohen et Kristin Reynolds, 2014, in *Journal of Planning Education and Research*, 34 (2), pp. 221-234). Parmi elles, les villes de New York et de Detroit font figure de véritables laboratoires expérimentaux dans le domaine de la planification urbaine agroalimentaire. Le choix d'étudier de façon approfondie deux quartiers : celui de Hunts Point dans le South Bronx de New York et celui de Jefferson Mack dans l'East Side de Detroit est judicieux : il permet à l'auteure d'apporter à la fois des masses d'informations nouvelles et d'utiles réflexions sur les politiques de « justice environnementale » et de « justice alimentaire » menées dans ces deux villes. Ses analyses de géographie urbaine combinent géographie sociale et approches ethno-géographiques.

## 1. Cadre géographique de l'étude.

1.1. Les deux quartiers étudiés de façon comparative sont représentatifs de situations fréquentes dans l'ancienne « *Manufacturing belt* » du Nord-Est des États-Unis. Ce sont des quartiers défavorisés où se concentrent des minorités pauvres victimes, dans le contexte de la mondialisation, d'une désindustrialisation particulièrement marquée. Cette crise affecte aussi bien la « *global city* » qu'est New York que la « *shrinking city* » (ville en rétrécissement) que constitue Detroit, avec toutefois une différence importante : si New York est une ville riche, donc disposant de moyens financiers importants, Detroit est une ville qui s'est considérablement appauvrie en relation avec la crise profonde des industries de l'automobile. Detroit a perdu un million d'habitants au cours des cinquante dernières années et – grande première aux États-Unis – a même fait faillite en juillet 2013, avec un passif de 18 milliards de dettes ...

### 1.2. Hunts Point dans New York.

Situé au sud du Bronx, entre l'East River et la Bronx River, Hunts Point est un quartier industriel qui abrite les marchés alimentaires de gros de la ville de New York. S'il commence à être connu par les politiques de justice environnementale et de justice alimentaire qui y sont menées, il demeure encore plutôt perçu au travers de ses ateliers de mécanique automobile et de ses clubs de strip tease.

---

<sup>1</sup> Thèse de Doctorat de Géographie soutenue à la Sorbonne en décembre 2015. 584 pages.

<sup>2</sup> Membre de l'Académie d'Agriculture de France, Professeur émérite, université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense.

Dans l'ensemble de l'agglomération new yorkaise on recense aujourd'hui des dizaines de kilomètres de « *greenways* », souvent équipées de pistes cyclables, ainsi que des réalisations d'agriculture sur les toits comme l'*Eagle Street Roof Top Farm*. On y trouve également un millier de jardins communautaires (principalement situés dans les quartiers défavorisés occupés par les minorités ethniques), une vingtaine de fermes urbaines communautaires, environ 300 jardins scolaires et quelques fermes commerciales.

### 1.3. Jefferson Mack à Detroit.

Situé dans l'est de Detroit Jefferson Mack est un ancien quartier ouvrier particulièrement délabré. Il a perdu une grande partie de sa population et se caractérise aujourd'hui par un très grand nombre de ruines de petites maisons abandonnées ainsi que par l'ampleur des superficies occupées par des friches. On y trouve aujourd'hui des projets largement médiatisés telle la ferme urbaine *Earthworks*.

Selon les estimations le nombre des jardins communautaires et des fermes urbaines serait compris entre 900 et 1600. L'ampleur de la vacance foncière (qui permet à la « nature » d'envahir les espaces urbains abandonnés) a favorisé l'établissement de plusieurs types d'agriculture urbaine :

- jardins communautaires, ouverts au public et gérés collectivement,
- fermes urbaines de petite taille (quelques centaines de mètres carrés) le plus souvent associatives, parfois commerciales (cf. la *Rising Peasant Farm*, ferme familiale commerciale qui couvre 0,2 ha)
- fermes urbaines de plus grande taille comme la ferme urbaine *Earthworks* (associée à la soupe populaire *Capuchin Soup Kitchen*) qui occupe un hectare ou comme le projet (non encore réalisé) *Recovery Park Farms* qui réunit 8 hectares suite au rachat de ... 1500 parcelles.

## 2. Principaux moments du développement des agricultures urbaines.

Le développement relativement récent de fermes urbaines traduit une nouvelle vision de la ville, d'une ville que l'on souhaite rendre beaucoup plus verte.

Afin de traduire le rôle des actions militantes et des mobilisations civiques qui poussent dans cette direction, Flaminia Paddeu s'est appuyée sur deux notions : celle de « justice environnementale » et celle de « justice alimentaire ». (NB. Ces deux notions relèvent de la notion plus englobante de « justice spatiale » développée et illustrée depuis une à deux décennies dans différentes études de géographie).

Pour être pleinement efficaces les actions allant dans le sens de davantage de « justice environnementale ou/et alimentaire » doivent s'inscrire dans le cadre de planifications et de systèmes de soutien élaborés à des échelles supérieures.

### 2.1. L'essor de l'agriculture urbaine à New York

Il remonte aux années 1970, avec la mise en oeuvre, en 1978, par la Municipalité de l'époque, de l'opération « *Green Thumb* » proposant un accompagnement technique et logistique à la gestion de jardins communautaires établis sur des terrains publics par des communautés noires et latinos. Le succès fut mitigé d'autant plus qu'en 1999 114 jardins communautaires furent mis en vente aux enchères afin de créer des logements sociaux. Malgré les rachats par des fondations privées, le risque demeure : la construction de logements, pas toujours « sociaux », menace toujours les jardins...

Parallèlement le programme FRESH (*Food Retail Expansion to Support Health*) a mis en place des mesures incitatives à l'installation de commerces dédiés à la vente de produits frais et le programme Food Works a permis de soutenir des CSA (*Community Supported Agriculture*) (( Les CSA ont servi de modèles à nos AMAP)). ((Cela ne figure pas dans la thèse : l'aide alimentaire prévue dans le *Farm Bill* 2014 (loi-cadre agricole fédérale) permet aux bénéficiaires de «*food stamps*» de les utiliser pour acquérir des produits frais auprès de petites structures de commercialisation : cf. Devienne, 2014)).

Mais c'est surtout le plan urbain «*planyc for 2030*» mis en place par l'Administration municipale de Michael Bloomberg (2002-2013) qui a développé de façon systématique une politique de durabilité, largement médiatisée, à New York : «*A greener, greater NY*». Dans ce plan la durabilité environnementale et, dans une moindre mesure, la durabilité alimentaire ont été intégrées.

## 2.2. L'essor de l'agriculture urbaine à Detroit

Contrairement à New York la «*justice alimentaire*» a été mise en avant à Detroit par rapport à la justice environnementale, mais avec moyens bien moindres.

Le plan urbain de 2012 «*Detroit Future City*» prévoit, avec une perspective 2050, d'utiliser les nombreux espaces devenus vacants du tissu urbain pour mettre en place des infrastructures vertes et bleues et pour développer de façon importante l'agriculture urbaine.

Pour ce faire il a établi de **garantir la sécurité du foncier** pour les exploitations mises en place sur les espaces vacants, condition indispensable à leur développement. Depuis 2013 *l'Urban Agriculture Ordinance* permet de légaliser l'agriculture urbaine et de sécuriser les exploitations agricoles installées (illégalement) sur des espaces vacants. Elle autorise **sans limitation de taille** l'implantation de «*nouveaux usages agricoles*» dans le zonage urbain. L'avenir dira comment ces nouvelles dispositions seront exploitées.

## 2.3. L'agriculture urbaine, outil d'aménagement aux objectifs multiples

Les «*food studies*» largement développées en Amérique du Nord précisent ces objectifs (matériels et immatériels) au-delà de l'objectif nutritionnel qui consiste à mieux nourrir les populations urbaines, et en particulier les plus défavorisées d'entre elles, à la fois sur les plans qualitatif (en limitant les recours à la «*junk food*») et quantitatif.

L'agriculture urbaine peut en effet permettre :

- une gestion améliorée des paysages, de la biodiversité et du cadre de vie (ce qui lui permet de participer à l'aménagement urbain au travers de la mise en place d'infrastructures vertes),
- une éducation pratique au respect de l'environnement,
- la création d'emplois et la lutte contre la pauvreté (même si la création de «*green jobs*» fut souvent décevante jusque là),
- le développement de lien social et de voisinage avec les citoyens,
- une amélioration de la santé des populations par la qualité et la variété de l'alimentation et par les opportunités de récréation et de loisirs qu'elle offre,

- de réduire les effets indésirables (décharges sauvages, lieux de commerce de drogue, vandalismes divers ...) que peut générer une vacance foncière contribuant ainsi à limiter d'éventuels sentiments d'insécurité.

Des enquêtes menées à Philadelphie ont montré que le fait de nettoyer des espaces vacants a fait augmenter jusqu'à 30% la valeur de propriétés adjacentes et que la présence d'espaces vacants non entretenus pouvait faire baisser de 20% les valeurs du foncier et de l'immobilier.

### **3. Conflits entre différents types ou modèles d'urbanité**

Flaminia Paddeu tout en s'appuyant sur une approche militante du verdissement des métropoles nord-américaines n'en demeure pas moins tout à fait lucide sur limites des réalisations en cours.

À New York l'accessibilité environnementale l'emporte sur l'accessibilité alimentaire ; le verdissement de la ville sur le manger local. On assiste même dans ce contexte à un début de gentrification du *waterfront* à Hunts Point (et ailleurs). « *Greening* » et gentrification y vont souvent de pair. Le terme d'« écogentrification » (gentrification environnementale) est même utilisé par l'auteure.

A Detroit les militants les plus radicaux ne sont pas favorables au développement (pour l'instant virtuel) d'une agriculture urbaine fondée sur des exploitations de grande dimension. Dans cette ville avec l'affaiblissement du pouvoir municipal (dont les moyens financiers sont limités) et le développement de phénomènes spéculatifs (Hantz Woodlands a acheté 1500 parcelles pour y implanter à terme une agriculture urbaine qui dans l'immédiat s'est limitée à la végétalisation de parcelles vacantes) la création de « banques foncières » est envisagée afin de contrer les risques d'accaparement foncier.

### **4. Parmi les points abordés en conclusion d'une thèse particulièrement riche d'informations nouvelles et d'analyses très précises :**

- il est plus opérationnel de parler de « crise de l'habiter » plutôt que de « crise urbaine » (cela permet d'aller au-delà de seules conditions matérielles et de prendre en compte les expériences d'habiter),
- la gestion de « biens communs » (avec référence aux travaux d'Elinor Ostrom) continue à poser bien des problèmes juridiques, particulier en ville.
- les vacances foncières urbaines sont largement l'expression de vacances politiques,
- le retour de l'agriculture en ville implique l'existence ou la constitution de réseaux associatifs solides, d'appuis financiers solides et d'esprit d'entreprise. C'est à ces conditions que peuvent émerger dans les villes et les métropoles de véritables systèmes alimentaires locaux.